



Fir d'Kanner a Latäinamerika

PNP AKTUELL

Informationensblat vun Nouvelle PNP - Fir d'Kanner a Latäinamerika

Nummer 3/2015

Offset imprimerie C. A. Press Esch-sur-Alzette





Argentine

Bolivie

Brésil

Paraguay

Pérou

Nouvelle PNP a.s.b.l.

Fir d'Kanner a Latäinamerika

agrée par le ministère de la Coopération

Bureau: 12, boulevard J. F. Kennedy – L-4930 Bascharage
ouvert du lundi au vendredi de 8.30 à 12 heures et sur rendez-vous

téléphone: (+352) 50 23 67 – fax (+352) 50 49 59

adresse postale: b.p. 100 – L-4901 Bascharage

courrier électronique: info@npnp.lu

Internet: www.nouvellepnp.lu

CCPL: IBAN LU11 1111 2308 4380 0000

BCEE: IBAN LU85 0019 1855 5910 8000

BIL: IBAN LU83 0022 1736 9326 8800

&

Sommaire PNP aktuell 2015-3

Eis Meenung: Schritt für Schritt zu einem Leben in Würde	3
«Contexto» à La Paz et Potosi (Bolivie): Les enfants et mères mieux préparés pour l'avenir	4
«Madre Tierra» à Buenos Aires (Argentine): La lutte pour l'accès à la terre et au logement	8
Nos projets en Amérique latine 2014-2018	11
Comment soutenir notre ONG?	12

&

Conseil d'administration

Henri HIRTZIG, président

Marc WILLIÈRE, vice-président

Renée SCHLOESSER, secrétaire générale

Roger GOERGEN, trésorier

Gérard GEBHARD, membre

Robert BERG, membre

Guy QUEUDEVILLE, membre

Secrétariat

Hector VALDÉS, directeur des projets

Nicoletta RAGNI, secrétaire des projets

Marie-Paule MORIS-MOES, secrétaire administrative et comptable

Eis Meenung

Schritt für Schritt zu einem Leben in Würde

Im Jahr 2000 haben die Staats- und Regierungschefs aus 189 Ländern die Millenniumserklärung verabschiedet. „Wir werden keine Mühen scheuen, um unsere Mitmenschen – Männer, Frauen und Kinder – aus den erbärmlichen und entmenschlichenden Lebensbedingungen der extremen Armut zu befreien“, hieß es damals.

Diese wegweisende Selbstverpflichtung wurde in einen inspirierenden Rahmen von acht Zielen und anschließend in umfassende, praktische Maßnahmen umgesetzt, durch die Menschen in aller Welt ihre Lebenssituation und ihre Zukunftsaussichten verbessern konnten.

Ban Ki-moon, Generalsekretär der Vereinten Nationen, zieht heute nach 15 Jahren eine gemischte Bilanz. „Die Ziele halfen, mehr als eine Milliarde Menschen aus extremer Armut zu befreien, Hunger abzubauen, mehr Mädchen als je zuvor den Schulbesuch zu ermöglichen und den Planeten Erde zu schützen. Sie waren Anstoß für neue und innovative Partnerschaften, rüttelten die Weltöffentlichkeit auf und zeigten den enormen Wert ambitionierter Zielsetzungen.“

Diese bemerkenswerten Erfolge können dem Generalsekretär zufolge aber nicht darüber hinwegtäuschen, dass Ungleichheiten fortbestehen und die Fortschritte ungleichmäßig waren. „Armut tritt noch immer in Teilen der Welt gehäuft auf. So lebten 2011 fast 60 Prozent von einer Milliarde extrem armer Menschen der Welt in nur fünf Ländern. Nach wie vor sterben zu viele Frauen während der Schwangerschaft oder an Komplikationen bei der Geburt.“

Auch die Zahlen, die der Untergeneralsekretär für wirtschaftliche und soziale Angelegenheiten, Wu HongBo, vorgelegt hat, verdeutlichen, dass die zu Beginn des neuen Jahrtausends getroffenen Zielsetzungen noch längst nicht erreicht sind.

„Trotz enormer Fortschritte leben selbst heute noch rund 800 Millionen Menschen in extremer Armut und leiden Hunger. Mehr als 160 Millionen Kinder unter fünf Jahren sind für ihr Alter zu klein, weil sie nicht genug zu essen haben. Der-

zeit besuchen 57 Millionen Kinder im Grundschulalter keine Schule. Noch immer arbeitet fast die Hälfte der Erwerbstätigen weltweit in unsicheren Beschäftigungsverhältnissen und kommt nur selten in den Genuss der Vorteile, die mit einer menschenwürdigen Arbeit einhergehen.“

Folglich war es nur normal, dass sich die internationale Gemeinschaft dazu entschloss, neue weltweite Ziele zu erarbeiten, die Entwicklung und Nachhaltigkeit gleichermaßen berücksichtigen: Die Post-2015-Agenda haben die Staats- und Regierungschefs vor wenigen Wochen Ende September in New York verabschiedet.

Von den insgesamt 17 Zielen seien an dieser Stelle nur die wichtigsten erwähnt. In den nächsten 15 Jahren sollen: 1. Armut in jeder Form und überall beendet, 2. Hunger beendet, Ernährungssicherheit und eine bessere Ernährung erreicht und eine nachhaltige Landwirtschaft gefördert, 3. ein gesundes Leben für alle Menschen jeden Alters gewährleistet und ihr Wohlergehen gefördert, 4. inklusive, gerechte und hochwertige Bildung gewährleistet und Möglichkeiten des lebenslangen Lernens für alle gefördert sowie 5. Geschlechtergerechtigkeit und Selbstbestimmung für alle Frauen und Mädchen erreicht werden.

Diesen Zielen ist sich seit jeher auch unsere ONG verpflichtet. Zusammen mit unseren Partnern vor Ort sowie mit der tatkräftigen Unterstützung unserer Gönner setzen wir uns täglich für deren Verwirklichung ein und tragen in bescheidenem Masse dazu bei, die Lebensbedingungen in Lateinamerika ein Stück besser werden zu lassen.

Dank Ihrer und unserer Unterstützung erhalten hier Kinder und Jugendliche sowie ihre Familien Essen und medizinische Versorgung. Und sie können die Schule besuchen und einen Beruf erlernen.

Schritt für Schritt sorgen wir so alle zusammen dafür, dass immer mehr Menschen ein Leben in Würde führen können. Ganz im Sinne der hehren UN-Ziele.

Marc Willière

Notre partenaire «Contexto» à La Paz et Potosi (Bolivie)

Les enfants et leurs mères mieux préparés pour l'avenir

800 femmes et environ 400 enfants fréquentant nos centres d'accueil reçoivent une alimentation et du renforcement scolaire

Deux représentants de l'association «Contexto» de la Bolivie, Teresa Subieta, directrice générale, et Edwin Laruta, coordinateur national, ont visité le Luxembourg début septembre 2015. Notre directeur des projets a profité de l'occasion pour faire une interview avec eux.

Expliquez-nous le contexte socio-politique en Bolivie.

Teresa Subieta: Nous poursuivons en Bolivie le processus de changements entamé depuis plus de dix ans, processus mis en route par les mouvements sociaux et le peuple en général, les femmes, les enfants, les jeunes, les communautés urbaines et rurales du pays, mais aussi avec la participation des classes moyennes (professionnels, commerçants, indépendants...).

Actuellement ce processus de changements est en train de se consolider et de surmonter certaines difficultés. Sur le plan économique le pays est en train d'entrer dans un processus d'industrialisation, de réaliser des plus-values grâce à la production nationale, dont les profits vont être redistribués à l'ensemble de la population (par exemple, des impôts supplémentaires vont alimenter les fonds de la sécurité sociale au bénéfice du troisième âge).

Quels sont les changements les plus importants sur le plan de la santé et l'éducation?

Sur le plan de la santé on est en train de mettre en place un pro-

gramme national de santé qui est accessible à l'ensemble de la population, avec une vision intégrale qui incorpore des thématiques de l'habitat comme celle de l'environnement, l'eau potable, les égouts, le ramassage des ordures... Ce programme s'appelle SAFCI («Santé Familiale Interculturelle et Communautaire») et il est réglementé par une loi spécifique. Ce programme prévoit un volet préventif très important où c'est l'équipe médicale qui va vers la population et les communautés et non le contraire. L'idée à moyen et long terme est de construire un système unique de santé.

Au niveau de l'éducation, il y a une nouvelle loi qui s'appelle «Avelino

Siñani» qui prend comme point de départ la réalité dans laquelle vit la population du pays et l'éducation comme un droit humain, droit qui doit être accessible à tous, une éducation publique, gratuite et de qualité. Un des aspects importants est l'introduction d'un bon scolaire qui s'appelle «Juancito Pinto» et qui est offert à tous les étudiants du pays, du niveau primaire et secondaire au début de chaque année. Chaque année chaque écolier reçoit 200 pesos boliviens (près de 30 euros). Ce bon doit être utilisé pour le matériel scolaire. Cela a fait diminuer le décrochage scolaire puisqu'il faut que l'élève assiste à l'école au moins 80 % du temps pour avoir ce bon. En



Teresa Subieta, directrice générale (à droite), et Edwin Laruta, coordinateur national de «Contexto», ont visité le Luxembourg début septembre 2015. Ils ont informé les responsables de notre ONG sur leur travail en faveur des enfants et de leurs mères.



Nos partenaires de Contexto se sont montrés satisfaits de la situation actuelle dans leur pays: Le processus de changement est un processus irréversible et a établi un nouveau type de rapports sociaux entre les Boliviens.

(Photo: Nicoletta Ragni)

plus chaque élève a reçu un ordinateur pour réaliser ses travaux et des recherches.

Et les changements les plus importants sur plan institutionnel de l'Etat?

Edwin Laruta: Le processus de changement en Bolivie est un processus irréversible puisqu'il ne peut plus revenir en arrière. Le processus de changement a établi un nouveau type de rapports sociaux entre les Boliviens. L'Etat joue un nouveau rôle dans le pays depuis 2005. D'importants changements sociaux et culturels avec la participation de tous les Boliviens sont en train de se produire ce qui n'a jamais existé auparavant. La Bolivie a vécu plus de 150 ans d'histoire républicaine sans consensus et sans participation des organisations sociales qui expriment la voix du peuple. C'est un processus qui a avancé ces dernières années, mais il faut le consolider. Pour le moment ce renforcement est un des plus grands

défis qu'on est en train de vivre en Bolivie.

Il faut aussi ajouter que dans la nouvelle structure que l'Etat bolivien est en train de mettre sur pied, un aspect très important est le processus d'autonomie régionale qui est en train de progresser dans tout le pays. A mon avis c'est l'aspect le plus important de tout le processus de changement au pays. Il faut s'assurer que ce processus soit transparent, avec la participation active de toutes les organisations et de la population des différentes régions.

Où en sont les projets actuellement soutenus par «Nouvelle PNP»?

Edwin Laruta: En 2014 nous avons commencé un nouveau projet pour une période de cinq ans jusqu'en 2018. Le projet est centré sur la formation, la capacitation et la production textile, où le public cible sont des enfants et leurs mères des communautés indigènes aymaras et que-

chuas. A Potosi le projet a atteint pendant cette deuxième année 800 femmes et environ 400 enfants qui fréquentent les centres d'accueil, où ils reçoivent une l'alimentation et du renforcement scolaire.

A Potosi on traverse une conjoncture très favorable au niveau de la commune et du gouvernement régional qui permet un travail plus articulé avec ces deux entités. Cela renforce l'impact et la portée de notre projet. Il faut constater que ces derniers temps les pouvoirs publics deviennent de plus en plus proches des gens et des autorités originaires, avec une attitude plus à leur service qu'auparavant.

Cependant nous continuons à travailler dans la formation et la sensibilisation des enfants et des femmes sur leurs droits de manière à ce qu'ils les exigent à tous les niveaux et qu'ils soient respectés et accomplis. On réalise des ateliers et on distribue des dépliants et toutes sortes de

(Suite à la page suivante)



Le public cible de «Contexto» sont des enfants et leurs mères des communautés indigènes aymaras et quechuas.

(Suite de la page précédente)

matériaux de manière à ce que tout le monde soit bien informé de manière correcte et puisse être en condition de réclamer ses droits.

Sur quels aspects est concentré le rôle du mouvement de femmes «Juanas» à Potosi?

Teresa Subieta: Le projet de Potosi

a réussi ces derniers temps à réaliser des progrès plus importants qu'à La Paz sur certains plans, où les «Juanas» jouent un rôle significatif, comme en éducation par exemple. A Potosi il y a quatre centres de formation d'adultes situés dans la périphérie de la ville, tant au niveau primaire (concentré sur deux années) et secondaire (concentré sur trois an-

nées). En 2015 il y a 80 élèves. Cette formation est reconnue officiellement par le ministère de l'Education nationale de manière qu'à la fin des études elles ont un diplôme officiel, et ensuite elles pourraient continuer des études supérieures.

Sur le plan de la production les femmes du mouvement «Juanas» de Potosi ont été particulièrement ac-



«Contexto» continue à travailler dans la formation et la sensibilisation des enfants et des femmes sur leurs droits de manière à ce qu'ils les exigent à tous les niveaux et qu'ils soient respectés et accomplis.

(Photos: Contexto)



La solidarité des Luxembourgeois envers le peuple bolivien est un investissement pour le développement des enfants.

tives, puisqu'elles ont constitué un réseau avec sept autres organisations de femmes qui sont en train de mettre sur pied une nouvelle expérience: «une micro-entreprise communautaire», puisque jusqu'à présent les micro-entreprises étaient limitées au plan familial. Cette nouvelle expérience bénéficie d'un centre de production commun avec l'accompagnement technique de «Contexto», et même d'un local de ventes en plein centre de la ville. Le gouvernement régional leur fournit des machines modernes afin d'augmenter la productivité et la qualité des produits. C'est une expérience très inté-

ressante de partenariat entre entités publiques et mouvements sociaux de base.

Le projet que soutient «Nouvelle PNP» avance de manière très satisfaisante. La formation intégrale que nous sommes en train de dispenser est en train de permettre aux femmes d'améliorer leurs connaissances et leur autonomie tant sur le plan personnel que communautaire.

Quel message avez-vous pour la population du Luxembourg?

Edwin Laruta: Tout d'abord je veux remercier la population luxembourgeoise pour sa solidarité envers le

peuple bolivien. Il s'agit d'un investissement pour le développement des enfants et des femmes boliviennes.

Teresa Subieta: Je voudrais remercier chaleureusement le ministère de la Coopération du Luxembourg et tous les donateurs de «Nouvelle PNP» et vous dire que vous ne devez pas vous fatiguer sur le chemin de la solidarité, puisque vous êtes en train de collaborer avec un pays qui est en train de sortir avec beaucoup d'efforts de la misère et de la pauvreté, des fléaux installés depuis des siècles. Merci beaucoup pour tout cela!

Interview: Hector Valdés

Nouvelle PNP et les ING Solidarity Awards

Nouvelle PNP participe à la quatrième édition des ING Solidarity Awards. Grâce à votre vote online, notre ONG pourrait figurer parmi les 40 associations gagnantes.

C'est pourquoi nous vous demandons de bien vouloir voter pour nous et partager ce mail avec votre entourage. La période de vote est ouverte à partir du 29 octobre et clôturera le 19 novembre 2015 à 12 heures.

Vous pouvez soutenir notre ONG en cliquant sur le lien URL direct vers notre page de vote qui sortira sur notre page web (<http://www.nouvellepnp.com>) à partir du 29 octobre 2015. Nos chances de gagner augmentent, s'il y a beaucoup de votes en notre faveur. Nous vous remercions d'avance pour votre participation.

Notre partenaire «Madre Tierra» à Buenos Aires (Argentine)

La lutte pour l'accès à la terre et au logement

Des projets de développement en faveur de familles pauvres dans divers quartiers de la périphérie ouest de la capitale argentine

Au début du mois de septembre 2015, deux représentants de l'association «Madre Tierra» de Buenos Aires (Argentine), Gabriel Nosetto, président, et Graciela Carbone, coordinatrice générale, ont eu une entrevue avec le conseil d'administration de «Nouvelle PNP» au bureau de notre association à Bascharage. «Madre Tierra» réalise depuis 2001 en partenariat avec notre ONG des projets de développement dans divers quartiers de la périphérie ouest de la capitale argentine.

Expliquez-nous le contexte socio-politique générale de l'Argentine.

Gabriel Nosetto: Nous constatons que pendant les dix dernières années il y a eu des améliorations sur le plan socio-économique, et c'est une période pendant laquelle beaucoup d'accès aux droits ont été acquis par les familles pauvres. Il faut aussi signaler que le taux de chômage a diminué, mais malgré cela il reste encore du travail «au noir» (informel). En même temps on a construit une importante quantité de logements, et aussi des infrastructures comme des autoroutes, des ports, des aéroports,... C'est à dire, nous constatons qu'il y a beaucoup de progrès mais qu'il reste encore beaucoup à faire. Nous pensons surtout que l'Etat doit

intervenir beaucoup plus dans le marché de la terre, étant donné qu'il y a une énorme spéculation qui empêche les secteurs populaires d'y avoir accès.

Graciela Carbone: Sur le plan de la distribution de la richesse il y a encore beaucoup à faire puisque la concentration est énorme. Nous constatons une inégalité spatiale, entre secteurs riches qui occupent beaucoup d'espace et les secteurs populaires pour lesquels il ne reste plus grande chose. Ce problème est très graphique.

Malgré l'importante construction de logements les dernières



Gabriel Nosetto, président (2^e de gauche) et Graciela Carbone, coordinatrice générale (3^e de droite) de l'association «Madre Tierra» (Argentine) ont rencontré des membres de notre conseil d'administration et de notre bureau à Bascharage. (Photo: Nicoletta Ragni)

années il reste encore un important déficit?

Graciela Carbone: En effet il y a un important déficit de logements et cela est dû à la spéculation immobilière grandissante qui laisse très peu de terres disponibles pour les familles marginalisées parce que les prix sont inabordables pour eux.

Gabriel Noso: La loi de l'habitat, approuvée il y a deux années, donne beaucoup plus de possibilités aux gouvernements locaux et aux communes, qui peuvent contrôler et faire une meilleure gestion de leur territoire, et de cette manière mettre en place des projets et des programmes qui permettent aux familles pauvres d'avoir accès à la terre et aux logements.

Où en est le projet actuel soutenu par «Nouvelle PNP» et réalisé par «Madre Tierra»?

Gabriel Noso: Le projet actuel pourrait se résumer à quatre lignes d'action. D'abord, il s'agit d'améliorer des logements, et très proche de cette ligne il y a le travail de renforcement des organisations sociales de base et des groupes qui gèrent les fonds de roulement pour l'amélioration des logements dans des quartiers pauvres de la zone ouest (périphérie) de Buenos Aires.

Une autre ligne du travail du projet est l'incidence politique afin d'établir des lois, des normes pour des programmes d'amélioration de logements. Un autre axe important est la mise sur pied de lignes d'autofinancement institutionnel.

Graciela Carbone: Ce qui est aussi très important c'est le travail en réseaux parce que «Madre Tierra» ne peut pas faire tout tout seul, surtout pour le travail de lobbying auprès des pouvoirs publics. Ensemble nous sommes plus forts. Nous participons à des réseaux provinciaux et nationaux et de cette manière nous avons réussi à obtenir des résultats.

Gabriel Noso: La loi d'accès juste

à l'habitat a été reconnue par la chargée de mission des Nations unies pour le logement comme une loi exemplaire dans la matière, ce que nous rend très contents et fiers. Cette loi qui est celle de la province de Buenos Aires peut être appliquée dans d'autres provinces de l'Argentine et aussi dans d'autres pays. Nous sommes en train de faire une systématisation pour montrer comment nous avons réussi à obtenir cette loi, et ainsi d'autres organisations vont connaître notre expérience et faire de même.

Dans la province de Buenos Aires nous sommes en train de faire une diffusion de cette loi d'habitat, de manière qu'elle soit connue par la population et que celle-ci puisse faire les démarches nécessaires pour devenir propriétaires. Il faut savoir que la province de Buenos Aires a 136 communes et dix millions d'habitants, donc le travail d'information à mener est énorme. Un grand défi!

Graciela Carbone: «Madre Tierra» participe au réseau national «Habitar Argentina» et est en train de travailler pour obtenir une loi nationale

d'habitat semblable à celle qui existe à Buenos Aires. Certaines provinces de l'Argentine ont des lois sur l'usage du sol, mais il n'existe pas au niveau national une loi-cadre sur la planification et l'utilisation du territoire.

Quel rôle jouent les groupes de base d'habitat avec lesquels vous travaillez à Buenos Aires?

Graciela Carbone: Un des charismes de «Madre Tierra» est de travailler avec la base et tout ce que nous avons appris vient de là. Nous encourageons les groupes de base à s'organiser et à être conscients de leurs droits. Pour nous ce travail est fondamental.

Gabriel Noso: Il faut aussi valoriser le protagonisme des femmes dans les organisations de quartiers. Elles jouent un rôle fondamental dans ces organisations.

Comment envisagez-vous la ligne d'autofinancement qui est inscrite dans votre projet?

Graciela Carbone: Ce voyage en Europe fait partie de ce programme

(Suite à la page suivante)



Le travail avec les jeunes dans les quartiers complexes et difficiles est très important pour les collaborateurs de «Madre Tierra».

(Photos: Madre Tierra)



Spécialement les adolescentes et les jeunes qui se trouvent dans un grave risque social profitent de l'attention particulière de notre partenaire «Madre Tierra» dans les quartiers périphériques de Buenos Aires en Argentine.

(Suite de la page précédente)

d'obtention de ressources financières. Nous réalisons des activités de diffusion tant en Europe qu'à Buenos Aires avec le but de trouver de nouveaux partenaires. De manière traditionnelle des bailleurs de fonds du Nord ont soutenu et accompagné les luttes des organisations du Sud. Nous valorisons beaucoup cela. Nous ne voulons pas perdre cette relation solidaire de coopération nord-sud.

Pendant les dernières années la situation économique en Argentine s'est améliorée et il y a de secteurs de la population qui ont des ressources et nous pouvons mobiliser ces ressources, tant de la part de la population que de l'Etat, pour qu'ils soutiennent de manière solidaire des projets qui visent à améliorer la qualité de vie des plus pauvres. C'est une nouvelle tâche, mais nous voulons l'assumer comme un défi.

«Nouvelle PNP» a soutenu un projet avec l'association «Kichari huasi» à Buenos Aires avec «Madre Tierra» comme intermédiaire. Que pouvez-vous nous dire sur ce projet?

Gabriel Nosetto: Oui, l'association «Kichari» est en train d'évoluer de manière très positive et le fait d'avoir son propre siège grâce au soutien de

«Nouvelle PNP» lui donne de nouvelles perspectives pour l'avenir et une stabilité qu'ils n'avaient pas auparavant. «Kichari huasi» est une association qui a comme caractéristique un grand degré de dynamisme et une démocratie interne très participative. Ils participent aux mêmes réseaux que «Madre Tierra». «Kichari» est une organisation très engagée et la majorité de ses membres sont des bénévoles.

L'association «Iman» a initié le projet d'un centre pour jeunes dans un quartier périphérique de Buenos Aires grâce au soutien de «Nouvelle PNP». Où en est-on avec ce projet?

Gabriel Nosetto: L'association du troisième âge «Iman» est en train de concrétiser un de ses rêves qui est de mettre sur pied un espace pour adolescents et jeunes. Ce travail avec les jeunes «Iman» le faisait déjà dans son propre siège, mais ils voulaient que les jeunes possèdent leur propre espace, de manière autonome. Dans ces quartiers il n'y a aucun centre pour les jeunes, centre pourtant indispensable, puisque ce sont des quartiers complexes et difficiles, où il y a beaucoup de trafic de drogues et de délinquance. Donc, les adolescents et les jeunes se trouvent dans

un grave risque social. Dans sa stratégie l'association «Iman» considère qu'elle doit protéger ces jeunes et pour obtenir cela il est nécessaire de construire et d'équiper ce centre, qui a déjà démarré ses activités tout récemment.

«Iman» a acheté un terrain avec une vieille maison. On a aménagé cette maison et maintenant les jeunes ont une grande salle polyvalente, dans laquelle ils réalisent des activités de formation professionnelle, artistique et sportive. Les animateurs et les éducateurs habitent dans le quartier et ils réalisent leur travail de manière bénévole.

Quel message voulez-vous transmettre aux Luxembourgeois qui sont solidaires avec votre association?

Graciela Carbone: Tout d'abord les remercier au nom de «Madre Tierra» pour la solidarité et le soutien reçus pendant ces dernières années. Grâce à cela nous avons la possibilité de contribuer à l'amélioration de centaines de logements pour des familles pauvres de la périphérie de Buenos Aires, et ainsi plusieurs centaines de familles et des milliers d'enfants sont bénéficiaires directs. Merci beaucoup pour votre générosité!

Interview: Hector Valdés

Nos projets en Amérique latine





Comment soutenir notre ONG Nouvelle PNP a.s.b.l. Fir d'Kanner a Latäinamerika?

L'association sans but lucratif «Nouvelle PNP - Fir d'Kanner a Latäinamerika» est une organisation non-gouvernementale agréée par le ministère de la Coopération.

Vous pouvez soutenir notre association de différentes manières:

- faire un don par virement / versement
- établir un ordre permanent au profit de «Nouvelle PNP»
- effectuer une donation à l'occasion d'événements familiaux (naissance, baptême, communion, anniversaire, mariage, départ en retraite, décès)

Toute personne peut déduire de son revenu imposable la somme des dons effectués à des ONGs agréées (article 7 de la loi sur la coopération au développement), si le cumul des dons est au moins égal à 120 euros par année d'imposition.

Nos comptes bancaires:

CCPL: **IBAN LU11 1111 2308 4380 0000**
BCEE: **IBAN LU85 0019 1855 5910 8000**
BIL: **IBAN LU83 0022 1736 9326 8800**

PERIODIQUE



**Port payé
PS/173**

Envois non distribuables à retourner à:
L-3290 BETTEMBOURG